

PAYS BASQUE

Page 6

Socoa : les politiques font bloc autour d'Altxa Zokoa

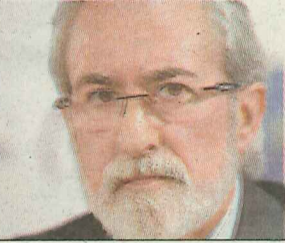
SPORT

Le président de la Real Sociedad, I. Badiola, dénonce une affaire de corruption

CULTURE

Page 12

Le grand violoniste Yvry Giltis se produira demain à Biarritz, pour un concerto de Brahms



Page 11

Le père de la chanson basque contemporaine est mort

➤ Mikel Laboa s'est éteint hier matin, à l'hôpital. Son corps sera incinéré aujourd'hui à Donostia (Gipuzkoa), sa ville natale

➤ Grand interprète mélancolique, il a transformé la chanson basque embrassant de nouveaux styles musicaux

➤ Réactions : Les acteurs culturels émus, se souviennent que ce Mikel Laboa était douceur, humilité mais aussi intuition et créativité



Page 23

Estia et Mondragon "formalisent" leurs relations

Hier matin, Iosu Zabala, recteur de l'université de Mondragon, était présent à la Chambre de Commerce et d'Industrie de Bayonne Pays Basque pour signer aux côtés de Jean-Marie Berckmans, président de la CCI, une convention afin d'intensifier les actions communes entre Mondragon et l'école d'ingénieurs ES-

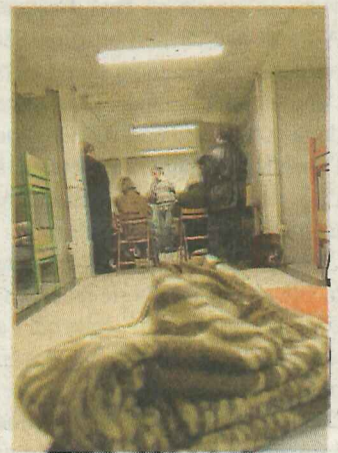
TIA, établissement de formation de la CCI. Comme le soulignait Iosu Zabala, il existe un "rapport culturel et d'amitié très fort"...

Relations entre les deux structures qualifiées "d'historiques" par le Président Berckmans qui rappelait également que depuis la création de l'université de Mondragon, "ES-

TIA s'était associée aux créateurs de MIK, puis avait pactisé avec ETEO, la Faculté des sciences humaines et de gestion... et avaient déjà obtenu ensemble de nombreux résultats"... Enfin, la signature de cette convention comprend des axes concrets pour les deux établissements.

Page 4

PAYS BASQUE



Gaizka IROZ

Le Plan Grand froid déclenché

Le Centre Ma Nuit à Anglet accueille depuis hier les SDF, le 115 est en service

Page 5

PAYS BASQUE

Martin Hirsch ce matin à Biarritz à l'initiative de LOTU

Page 6

SPORT

BOPB : une défaite qui fait mal

Page 10

Coup d'œil sur... Page 7

"Canal gamin"

Par Xavier Monier

Mikel Laboa s'est envolé

Le chanteur de *Txoriak txori* est mort, hier, après avoir marqué la chanson basque

Goizeder TABERNA

"Mikel n'est pas mort". Le sculpteur navarrais Juan Gorriti a gravé cette phrase sur ce temps qui revient en boucle au Pays Basque. À l'annonce de la mort d'un des plus grands chanteurs de ce pays l'émotion était grande. "La figure de la conscience basque", comme l'appellent certains, s'est éteinte à l'âge de 74 ans. Son corps va être incinéré aujourd'hui, à Donostia.

Né au vieux quartier de cette même ville, en 1934, le jeune Laboa a connu la guerre, celle qui l'a amené à l'exil à Bordeaux, et son peuple vers le joug franquiste. C'est cette souffrance qu'exprime sa voix originale, nasillarde et profonde. Bravant la censure franquiste, ses premiers disques ont été enregistrés à Bayonne, à la maison d'édition Goiztiri (1964).

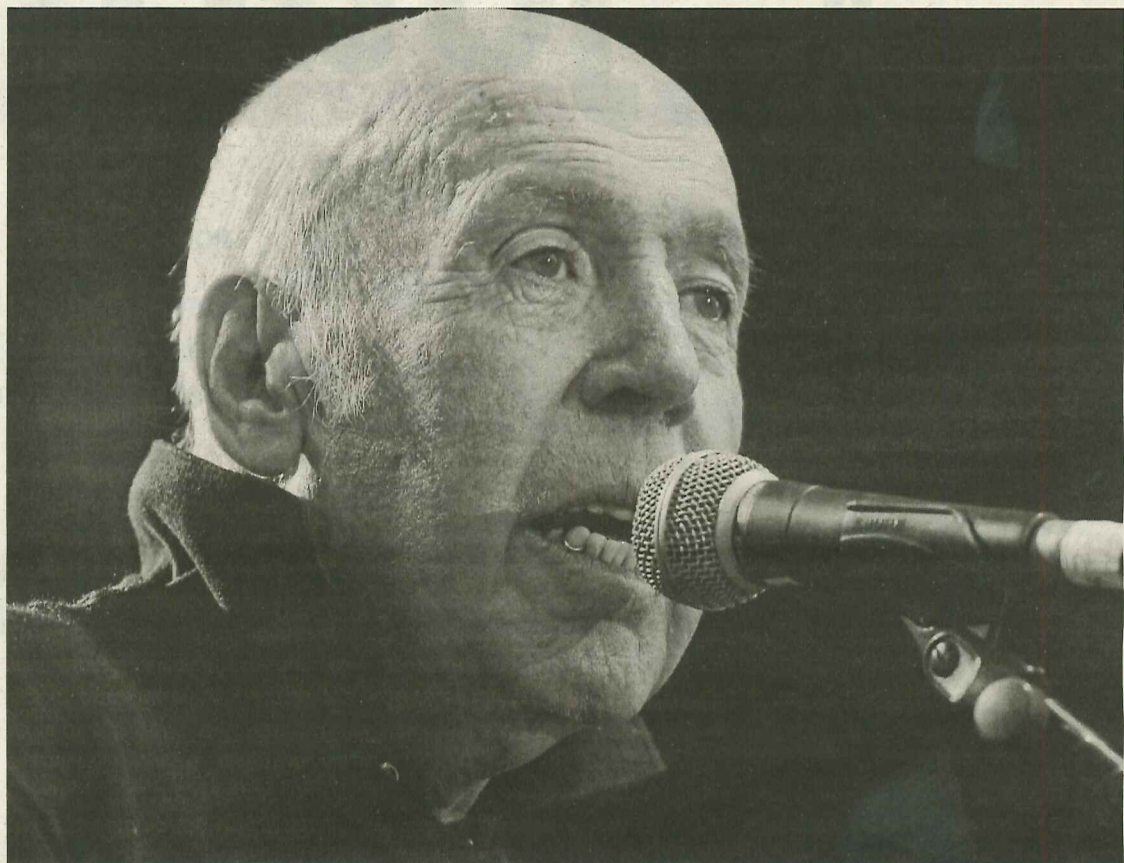
Laboa revient à l'esprit de tout le monde comme le précurseur de nombreux courants artistiques.

Étudiant à Barcelone, il découvre Pi de la Serra, Joan Manuel Serrat, avec eux la "Nova canço". L'idée de créer un mouvement novateur de chanson basque vient à lui. "Dans le but d'amplifier et d'inventer de nouvelles formes de musique traditionnelle basque", une vingtaine d'artistes crée le groupe Ez dok amairu, en 1965.

Création et engagement

Joxean Artze, Lurdes Iriondo, Xabier Lete... les grands noms de la culture basque de la fin du vingtième siècle se joignent à ce mouvement. Ez dok amairu a également des visages au nord ; ils portent le nom de Daniel Landart, Manex Pagola, Peio Ospital, Pantxo Carrère, Maite Idirin...

Une fois le groupe dissout, la mort de Franco n'a pas freiné le parcours militant de Laboa. La création et l'engagement occupent ce médecin. Et même quand



Juan Carlos RUIZ

Mikel Laboa a repris les chansons traditionnelles leur donnant de nouvelles ailes.

on ne l'entend plus, il travaille à la réinvention d'un langage musical. Il se lance dans le monde du jazz, tout en s'empregnant de styles différents. Aussi bien Mozart ou Bach que AC/DC, Rory Gallagher ou Dut font partie de son répertoire.

Son chemin a croisé celui de nombreux artistes. Notamment

celui d'Atahualpa Yupanqui, lors d'un concert à Saint-Jean-de-Luz, mais aussi, celui de Fermin Muguruza, Bernardo Atxaga, Joseba Sarrionandia, Ruper Ordorika, Jean-Michel Bedaxagar.

Celui qui avait le pouvoir de convertir une création en tradition dès sa sortie, comme le disent certains, se disait maladroit avec les

mots, il a alors choisi de chanter les paroles de grands poètes. Ainsi, Aresti et Artze ont alimenté son répertoire. À ses débuts, il s'est inspiré des chansons populaires qu'il a apprises lors d'une longue convalescence. Il leur a donné de nouvelles ailes tout en préservant l'oiseau rare qu'elles représentent.

Peio OSPITAL / Musicien "Peio eta Pantxo"

« Il avait une relation très intime avec Iparralde »

Mikel Laboa avait quelque chose de particulier, une douceur, un besoin d'affectivité.

Il avait une capacité très forte de capter le public et il transmettait toujours quelque chose d'intime. Voilà pourquoi, il avait des "fans" très fidèles qui le sui-

vaient sur toutes ses prestations en public.

Pour ma part, c'est dans les années 60 que je l'ai rencontré pour la première fois. C'était à Ustaritz, lors d'un cours que nous avons suivi à l'Institut Culturel Basque.

Une anecdote parmi tant d'autres, le premier concert que nous avons donné avec Pantxo, je jouais avec la guitare de Laboa. Il me l'avait prêté car elle avait un meilleur son que la mienne.

Mikel Laboa avait une relation très intime avec Iparralde puisqu'il avait enregistré son premier disque à Bayonne. À cette époque, sous la dictature franquiste, il était impossible d'enregistrer un disque en basque dans le sud.

Peio ZABALLETTE / Professeur au conservatoire

« Un grand mélodiste »

Avec la mort de Mikel Laboa c'est une grande figure de la conscience basque qui disparaît.

Sa musique était marquée par une grande nostalgie. Les Basques n'expriment pas facilement leurs sentiments, mais les transmettent davantage par l'expression artistique, que cela soit la musique ou les arts plastiques. Mikel Laboa avec son caractère intimiste illustre parfaitement ce trait culturel.

C'est un véritable mythe qui disparaît, l'équivalent pour notre

culture d'un Brel ou d'un Brassens.

Il était attaché à la culture traditionnelle mais il ne l'a jamais folklorisé. D'un autre côté, il avait une démarche expérimentale et avant-gardiste comme l'usage de "Skate" à l'image des grands Jazzmen mais aussi l'utilisation remarquable d'onomatopée comme dans sa chanson "Boga biga higa".

Il était également un grand mélodiste, en ça il est très proche de Brel ou de Brassens.

MAITE IDIRIN
Chanteuse et critique

« Très attaché à Iparralde »

Sa mort est une grande surprise, ses chants sont historiques. Tout le monde les a repris et murmurés.

Je l'ai rencontré pour la première fois lorsque j'étais exilée à Baigorri en 1968, j'ai été surprise de sa douceur et de sa sensibilité. Il était très attaché au Pays Basque nord car il avait enregistré ses trois premiers disques avec Goitiri, un tout petit studio d'enregistrement.

Galder IZAGIRRE / Musicien "DUT"

« Il nous a tous influencés »

Laboa nous a tous influencés, c'est une grande perte pour la culture basque. Il avait une grande créativité, il faisait confiance à ses intuitions et ses émotions. Il nous laisse une œuvre très personnelle et intense. Nous avons fait une reprise de Laboa, un morceau

très court d'un de ses premiers albums. Nous avons transformé cette chanson en un long titre intense de 8 minutes. Mikel Laboa nous avait avoué par la suite qu'il s'agissait de la reprise d'une de ses chansons qu'il préférait.

JEAN LOUIS DAVANT
Ecrivain

« Non formaté et original »

La mort de Laboa me touche profondément et me donne beaucoup de peine. Je le connaissais depuis plusieurs années, il était quelqu'un de doux et de touchant. Laboa a beaucoup travaillé la chanson basque, il était un artiste non formaté et original. Il a énormément apporté à la culture.

ERRAMUN MARTIKORENA
/ Chanteur

« Très sensible »

Laboa était un poète. Il avait une personnalité très particulière, très sensible. Il était aussi remarquable dans ses textes et certaines de ses chansons comme "Txori txori" sont devenues des hymnes. Toutes les personnes qui vivent la culture basque ont mal aux tripes aujourd'hui.

Je l'ai rencontré qu'à quelques reprises mais il était étonnamment très abordable.

Peio SERBIELLE / Artiste, chanteur

« Mikel Laboa évoque de manière préfigurative »

J'ai beaucoup d'amitiés pour Mikel Laboa. C'était quelqu'un que je connais depuis longtemps.

À ma sortie de prison, j'étais très souvent en contact téléphonique avec lui. Il ne pouvait pas venir me voir car il était malade, moi depuis la "taule", je n'ai pas le droit de passer la frontière. Je suis profondément triste de ne pas l'avoir revu.

Mes premières rencontres avec l'artiste ont été marquantes. C'était un concert à la salle Lauga à Bayonne dans les années 70.

Ce soir-là, j'ai été marqué par sa chanson "Gernika". Laboa a combiné les accords dissonants à la guitare et le son des txalapartari d'un côté avec la projection de diapositives évoquant le bombar-

dement de la ville de Gernika. Un spectacle très novateur pour l'époque qui avait profondément touché le public.

Sa chanson "Izarren hautsa" ma profondément bouleversé également. Dans ce morceau, Mikel Laboa n'est jamais dans le temps mais il joue avec le temps.

Il évoque de manière préfiguratrice l'évolution des sociétés. Les poussières d'étoiles sont une référence au mythe prométhéen, au fait que les dieux ne veulent pas partager la lumière. Une métaphore sur le contrôle des sociétés et sur la domination du peuple basque. "Izarren hautsa" est un message pour que l'homme conquière sa liberté.

Je pense à sa famille.

Karlós OSINAGA / Musicien "Lisabö"

« Hors-norme »

Mikel Laboa est une personne humble et simple, malgré son caractère hors-norme, il n'a jamais mal profité de la reconnaissance du grand public.

Musicalement, Laboa était un génie, il ne s'est pas conformé aux codes musicaux de l'époque, il a beaucoup expérimenté et il prenait beaucoup de risques dans sa création musicale.

Laboa avait aussi une grande sincérité, les émotions et les mélodies provenaient du plus profond de lui-même. Avec une grande nostalgie, il exprimait la quête de liberté mais sans implications politiques. Né New Yorkais, il aurait été mondialement connu.

Jakes ABEBERRY / Elu

« Un artiste iconoclaste intime »

Laboa était un ami, dans les années 60, j'ai participé avec le studio artisanal Goiztiri à ses trois premiers enregistrements. Il est une figure de la culture Basque, un interprète exceptionnel et iconoclaste avec un grand niveau conceptuel. Je suis très nostalgique de mes premières rencontres avec lui, c'était des moments chaleureux et spéciaux. À cette époque en raison du franquisme tout le monde venait à Bayonne, les disques de Laboa n'étaient vendus qu'en Iparralde. C'était sous le manteau que les Basques du Sud se les faisaient passer.

JON / Musicien MAK

« Une boucle »

Un très grand monsieur. Il a pris part de l'avant-garde musicale et il a forgé notre propre histoire musicale. Dès l'enfance, les chansons de Laboa me touchaient, je me sentais mal en les écoutant mais je ne voulais pas les arrêter. Laboa a beaucoup cherché musicalement, jusqu'au plus profond de lui-même et c'est cela qui touchait le public. Pour le comprendre, il faut tenir compte de sa formation en Psychiatrie. Son parcours musical est comme une boucle avant-gardiste qui aboutit avec une collaboration avec Lisabö, comme un passage de relais.

Propos recueillis par
Jean-Sébastien MORA

ELKARRIZKETA

Mikel LABOA / Abeslaria

« Euskal kantagintzak etorkizun ona du »

Euskonews-en atxeman dugu Oskia Yaben kazetariak Mikel Laboari eginko elkarrizketa. Mintzaldia luze bezain sakona izanik, horren laburpena eskeintzen dizuegu. Alta, abeslariaren bizitza eta ibilbide oparoa hobe ezagutu nahi duen orok parada badu euskal atari horretan osorik irakurtzeko.

1934. urtean jaio eta errealitate politiko benetan gogorra agerian zenuen Euskal Herriko kaleetan. Frankoren diktadurarekin batera, zentsurak zuzenean jo zintuen; nola bizi zenuen egoera hura ?

Zensurakin abestea debekatzen ziguten, eta abestien letrekin ere sekulako arazoak zeuden. Nik Iparraldean grabatu nituen diskoak; hemen Bertold Brecht-en hitzak edo "Egun da Santi Mamiñe" bezalako abestiak grabatzeko aukerarik ez genuen, eta horregatik joaten ginen Baionako Goiztiri argitaletxera diskoak grabatzeko. Bertan, 1964. urtean, izan zen nire lehen euskal diskoaren grabaketa.

1964-1965 urteetan Mikel Laboa Bartzelonara doa. Nolako giroa aurkitu zenuen Kataluniako hiriburuaren garai horretan ?

Bartzelonan Nova Cançó izeneko mugimendua ezagutu nuen; bertan Pi de la Serra, Joan Manuel Serrat zebiltzan. Pentsatu nuen posible zela Euskal Herrian holako zerbait antolatzea. Horretarako Lurdes Iriondo eta Benito Lertxundirekin harremanetan jarri nintzen. Euskal ikasle talde bat zegoen eta Jorge Oteiza hitzaldi batzuk ematera ere agertu zen; hari joan nintzaion kontseilu eske, berak Katalunian eta kultur esparruan nik baino esperientzia gehiago baitzuen. Oteiza, Azkuek idatzitako istorio batean oinarritu zen sortu nahi genuen talde berriari izena jartzeko: honen ondorioa, "Ez dok amairu" izena izan zen, hain zuzen ere.

Orain dela urte morderok bat, Kortatu taldeak egindako "Ehun ginen" bertsoaren grabaketan parte hartu zenuen. Ferminek oso "rockeroa" zinela esan zuen garai hartan. Zure burua "rockerotzat" izan al duzu noizbait ?

Nik beti egin dut musika ezberdinak entzuteko ahalegina; bai klasikoak, bai rock eta baita jazz-a ere. Gure garaian folk musika asko entzuten genuen; rock-a geroago etorri zen. Oroitzen naiz Rory Gallagherren rock

kontzertu batera joan nintzela Anoetako polikiroldegian eta oso deigarria izan zen zuzenean hura ikustea, oso tipo bizia baitzen. Gero talde gehiago entzun ditut : AC/DC, Lou Reed... Nik musika denak ditut gustuko, eta iruditzen zait informazio asko eduki behar dugula alde guztietatik.

Euskaraz kantatzen hasi baino lehen, Atahualpa Yupanqui eta Violeta Parra musikari hegoamerikarren doinuak zenituen gogoko. Interprete hauek zer nolako harremana izan dute zurekin ?

1955. urtean lagun batek Bordetetik Atahualpa Yupanqui-ren diskoa ekarri zidan eta niretzat hori golpe handia izan zen. Donibanan berarekin jo nuen orain dela 15 bat urte eta harremana oso ona izan zen, bezperatik joan eta elkarrekin ibili baikinena kontzertu aurretik.

Dena den, Donostiara etorri zenean ezagutu nuen eta nik bere kantak abesten nituela esplikatu nion. Ongi konpondu ginen elkarrekin.

Egun produkzio berriak ateratzen diren arren, une honetako larritasuna garbi dago; diskoetxerak larritasunean, abeslariak kexu, jaialdi falta. euskal kantagintzaren etorkizuna nola ikusten duzu ?

Ez da bereziki momentu hain txarra, garai okerragoak ere bizi izan ditugu. Distribuzioan, agian, arazo handiagoa egon daiteke; lanak kanpoaldean ezaugarzateko ematen diren pau-soak mantso doaz. Orain abeslari berri ugari sortzen ari dira, eta talde berri asko dago Euskal Herrian; jende gaztea animatzea oso garrantzitsua da.

Euskal kantagintzaren etorkizuna oso ederki ikusten dut, bai-korra izateko arrazoirik badago.

Zer eskatzen dio Mikel Laboak bizitzari ?

Bakoitzak zerbait egiteko gaitasun bat dugu, eta nik hori eskatzen diot bizitzari; egiten dudana hori ongi egitea, alegia.

Berdin dio kalegarbitzaile edo abokatu, ingeniero edo kantaria izan; kontua, egiten duzuna ongi egitea da. Ni agian medikuntzara dedikatu izan banintz, orain diru gehiago edukiko nukeen, baina kantagintzara dedikatu naiz. Gizasemeak oso problematikoak gara eta nahi duzuna modu egokian burutzea, ez da bat ere erraza izaten.

(extrait de l'entretien paru sur le site www.euskonews.com)



ARGAZKIPRESS

Il y avait souvent une chaise vide à côté de Laboa, comme une invitation à l'échange.